

Œdipe après Sénèque, inflexions et adaptations d'un mythe dans la littérature latine (et un peu au-delà).

Bruno Bureau PNF LA 2022 Master-class



0-Commençons par la fin !

1-Autour de la *Thébaïde* de Stace, réception / réflexion épique d'un mythe tragique

- 1) Œdipe moteur de l'action ou l'affrontement contre le destin.**
- 2) Œdipe vaincu ou l'échec dans l'aveuglement de la violence.**
- 3) Œdipe après Œdipe d'autres regards sur le monde et sur le roi.**

2-Effacement du mythe derrière la tragédie...ou derrière sa propre monstruosité.

3- Revenons (presque) d'où nous sommes partis...



0-Commençons par la fin !

1-Autour de la *Thébaïde* de Stace, réception / réflexion épique d'un mythe tragique

- 1) Œdipe moteur de l'action ou l'affrontement contre le destin.
- 2) Œdipe vaincu ou l'échec dans l'aveuglement de la violence.
- 3) Œdipe après Œdipe d'autres regards sur le monde et sur le roi.

2-Effacement du mythe derrière la tragédie...ou derrière sa propre monstruosité.

3- Revenons (presque) d'où nous sommes partis...



Quelques dates (les dates pour les créations des tragédies sont souvent discutées) :

-467: *Les Sept contre Thèbes* Eschyle

-429?: *Œdipe-Roi* Sophocle

Entre -411 et -408 : *Les Phéniciennes* Euripide

-401: *Œdipe à Colone* Sophocle

-vers -400? : *La Thébaïde* d'Antimaque de Colophon

Avant 65 : *Œdipe* de Sénèque

95: *achèvement de la Thébaïde* de Stace

Autour de 320 *Institutions divines* de Lactance

399: *Contre Eutrope* de Claudien

426 : *La cité de Dieu* d'Augustin

Vers 490 : *Louanges de Dieu* de Dracontius

1912-1931: *Œdipe* d'Edmond Fleg

1934: *La Machine infernale* Jean Cocteau



TIRESIAS Ils ne t'appartiennent plus ; ils ne relèvent plus de ta puissance.

CREON Et à qui appartiendraient-ils ?

TIRESIAS Au peuple, aux poètes, aux cœurs purs.

LA VOIX-Regarde, spectateur, remontée à bloc, de telle sorte que le ressort se déroule avec lenteur tout le long d'une vie humaine, une des plus parfaites machines construites par les dieux infernaux pour l'anéantissement mathématique d'un mortel.



0-Commençons par la fin !

1-Autour de la *Thébaïde* de Stace, réception / réflexion épique d'un mythe tragique

- 1) Œdipe moteur de l'action ou l'affrontement contre le destin.
- 2) Œdipe vaincu ou l'échec dans l'aveuglement de la violence.
- 3) Œdipe après Œdipe d'autres regards sur le monde et sur le roi.

2-Effacement du mythe derrière la tragédie...ou derrière sa propre monstruosité.

3- Revenons (presque) d'où nous sommes partis...

1, 16-17 : *limes mihi carminis esto / Oedipodae confusa domus* :
que la limite de mon poème soit la maison troublée d'Œdipe.

1, 80-87 : *tu saltem debita uindex / Huc ades et totos in poenam ordire nepotes.* / *Indue quod madidum tabo diadema cruentis / Vnguibus abripui, uotisque instincta paternis / I media in fratres, generis consortia ferro / Dissiliant. da, Tartarei regina barathri, / Quod cupiam uidisse nefas, nec tarda sequetur / Mens iuuenum: modo digna ueni, mea pignora nosces.*' : « Mais, toi (la Furie) du moins, venge moi comme tu le dois, ourdis un châtement qui frappe tous leurs descendants. Ceins le diadème infecté de sanie que j'ai arraché de mes ongles ensanglantés, va, poussée par les vœux de leur père, au milieu des frères et que le fer rompe les liens du sang ! Accorde-moi, Reine du gouffre infernal, de voir un crime tant désiré ; ces jeunes hommes ne tarderont pas à vouloir te suivre ; viens seulement digne de toi-même ; tu reconnaîtras que ce sont mes fils ! »

1, 46-52 : *impia iam merita scrutatus lumina dextra / merserat aeterna damnatum nocte pudorem / Oedipodes **longaque animam sub morte tenebat.** / illum indulgentem tenebris imaeque recessu / sedis inaspectos caelo radiisque penates / **servantem tamen adsiduis circumvolat alis / saeva dies animi,** scelerumque in pectore Dirae* : Déjà Œdipe d'une main vengeresse avait crevé ses yeux d'impie, plongeant ainsi dans une nuit éternelle la honte de ses crimes et sa vie n'était plus qu'une longue mort. Il s'abandonne aux ténèbres et, du plus profond de sa retraite, il ne quitte pas sa demeure, séjour inaccessible à la lumière du jour ; mais la lumière de l'âme l'obsède dans un battement d'ailes incessant ; les Furies qui poursuivent le coupable tiennent son cœur.

Cocteau, *La machine infernale* acte 3, Tirésias : Œdipe ! Œdipe ! écoutez-moi. Vous poursuivez une gloire classique. Il en existe une autre : la gloire obscure. C'est la **dernière ressource de l'orgueilleux qui s'obstine contre les astres.**



0-Commençons par la fin !

1-Autour de la *Thébaïde* de Stace, réception / réflexion épique d'un mythe tragique

- 1) Œdipe moteur de l'action ou l'affrontement contre le destin.
- 2) Œdipe vaincu ou l'échec dans l'aveuglement de la violence.
- 3) Œdipe après Œdipe d'autres regards sur le monde et sur le roi.

2-Effacement du mythe derrière la tragédie...ou derrière sa propre monstruosité.

3- Revenons (presque) d'où nous sommes partis...

1, 162-164 : **loca dira arcesque nefandae / Suffecere odio, furiisque inmanibus emptum / Oedipodae sedisse loco.**

Des lieux sinistres, une citadelle criminelle ont suffi à votre haine et c'est au prix de fureurs monstrueuses que vous avez acheté le droit de vous asseoir à la place d'Œdipe.


2, 435-436 et 462-466 : **Non indignati miserum dixisse parentem / Oedipoden :** et ne rougissons pas de donner le nom de père au malheureux Œdipe.

*nec crimina gentis / Mira equidem duco: sic primus sanguinis auctor / Incestique patrum thalami; sed fallit origo: / **Oedipodis tu solus eras, haec praemia morum / Ac sceleris, violente, feres!***

Je ne m'étonne plus, certes, des crimes des tiens, tel fut le premier fondateur de ta race, tels furent tes parents et leurs amours impures ; mais cette origine est trompeuse : toi seul, tu étais le fils d'Œdipe, voici la récompense de mœurs criminelles, homme de violence !

8, 240-253 : *Tunc primum ad coetus sociaeque ad foedera mensae / Semper inaspectum
diraque in sede latentem / Oedipoden exisse ferunt uultuque sereno / Canitiem nigram
squalore et sordida fuis / Ora comis laxasse manu sociumque benignos / Adfatus et
abacta prius solacia passum, / Quin hausisse dapes insiccatumque cruorem / Deiecisse
genis. cunctos auditque refertque, / Qui Ditem et Furias tantum et si quando regentem /
Antigonen maestis solitus pulsare querelis. / Causa latet. non hunc Tyrii fors prospera belli,
/ Tantum bella iuuant; natum hortaturque probatque / Nec uicisse uelit; sed primos
comminus enses / Et sceleris tacito rimatur semina uoto.*

C'est alors que pour la première fois, dit-on, Œdipe sortit de l'affreux séjour où, loin des regards, il se cachait toujours et, se mêlant à la foule, s'assit à une table amie. L'allure sereine, dégageant de la main ses cheveux blancs souillés de poussière et dont les mèches tombaient sur son visage sordide, il souffrit les propos bienveillants des convives et les consolations qu'il repoussait auparavant ; bien plus, il goûta aux mets et nettoya le sang figé sur ses joues. Il écoute tout le monde, répond à tous, lui qui, d'habitude, ne faisait qu'accabler de ses tristes plaintes Dis, les Furies et parfois Antigone quand elle guidait ses pas. On en ignore la cause. Ce ne sont pas les succès de Thèbes qui le réjouissent, mais seulement les combats. Il encourage, il approuve son fils, mais ne souhaite pas sa victoire ; il est à l'affût du premier choc des épées et des semences des crimes qu'il souhaite en secret.



11, 502-508 : *tunc exul subit et clare funesta precatur: / 'di, quos effosso non irritus ore rogavit / Oedipodes flammare nefas, non inproba posco : vota: piabo manus et eodem pectora ferro / rescindam, dum me moriens hic scepra tenentem / linquat et hunc se cum portet minor umbra dolorem'*.

Alors l'exilé s'avance et fait à haute voix cette sinistre prière : « Dieux, à qui Œdipe aux yeux mutilés n'a pas fait de vaines prières, faites flamber le mal, je ne vous adresse pas des vœux excessifs : je purifierai mes mains et du même fer je m'ouvrirai la poitrine pourvu que mon rival en train de mourir me quitte en voyant le sceptre dans ma main et emporte, ombre humiliée, cette douleur avec lui ! ».



0-Commençons par la fin !

1-Autour de la *Thébaïde* de Stace, réception / réflexion épique d'un mythe tragique

- 1) Œdipe moteur de l'action ou l'affrontement contre le destin.
- 2) Œdipe vaincu ou l'échec dans l'aveuglement de la violence.
- 3) Œdipe après Œdipe d'autres regards sur le monde et sur le roi.

2-Effacement du mythe derrière la tragédie...ou derrière sa propre monstruosité.

3- Revenons (presque) d'où nous sommes partis...

7, 508-515 : *fratremque (quid auferis lumina?) fratrem / Adloquere et regnum iam me sub iudice posce: / Aut dabit, aut ferrum causa meliore resumes. : Anne times ne forte doli, et te conscia mater / Decipiam? non sic miseros fas omne penates / Effugit: uix Oedipode ducente timeres. / Nupsi equidem peperique nefas, sed diligo tales / (A dolor) et uestros etiamnum excuso furores.*

Parle à ton frère -pourquoi détournes-tu ton regard ?- oui, à ton frère ! Tu lui réclamera le trône et je serai alors votre arbitre. Ou bien il te le donnera, ou bien tu reprendras l'épée et plus juste sera ta cause. Craindrais-tu par hasard que je me fasse, moi ta mère, complice d'un piège qu'on te tendrait ? Non, le sens moral n'a pas à ce point déserté notre maison malheureuse. A peine devrais-tu t'inquiéter si Œdipe t'y conduisait. Epouse et mère j'ai certes commis un crime, mais je vous aime tels que vous êtes et j'en souffre ! Maintenant encore j'excuse votre fureur.

8, 607-609 : *Interea thalami secreta in parte sorores, / Par aliud morum miserique innoxia proles / Oedipodae, varias miscent sermone querelas.*


Cependant, dans l'intimité de leurs appartements, les sœurs, couple bien différent, filles innocentes du malheureux Œdipe, mêlent à leurs conversations toutes sortes de plaintes.

11, 669-672 : 'procul,' inquit, 'abi, uictoribus **omen / Inuisum**, et Furias auerte ac moenia **lustra** / *Discessu Thebana tuo. spes longa peracta est: : Vade, iacent nati. quae iam tibi uota supersunt?*'

« Arrière », dit-il, « va-t-en, homme de sinistre augure et détestable pour des vainqueurs ; éloigne les Furies et purifie les murs de Thèbes par ton départ ! Tes vieux espoirs se sont réalisés. Va, tes enfants sont morts. Que reste-t-il maintenant à souhaiter de plus ? ».

12, 259-261 : *iuxta tua limina primum / **Oedipodis magni uenio nurus?** inproba non sunt / uota: rogos hospes planctumque et funera posco.*

Je m'approche pour la première fois de tes portes, moi la bru du grand Œdipe !
Mes vœux ne sont pas excessifs : j'implore de ton hospitalité un bûcher, le droit de pleurer un mort.



12, 507-513 : *Huc uicti bellis patriaque a sede fugati / Regnorumque inopes scelerumque errore nocentes / Conueniunt pacemque rogant; mox hospita sedes / Vicit et Oedipodae Furias funusque Coloni / Texit et a misero matrem summouit Oreste. / Huc uulgo monstrante locum manus anxia Lerna / Deueniunt, cedunt miserorum turba priorum.*

C'est là que se rassemblent les vaincus des guerres, les exilés qui ont fui leur patrie, ceux qui ont perdu leur royaume, les coupables égarés par le crime, et ils demandent la paix. Bientôt ce séjour accueillant a vaincu les Furies d'Œdipe, a protégé sa dépouille à Colone / Olynthe, a mis le malheureux Oreste à l'abri de sa mère. Tel est le lieu où se rend, guidé par la population, le cortège anxieux des femmes de Lerne.



0-Commençons par la fin !

1-Autour de la *Thébaïde* de Stace, réception / réflexion épique d'un mythe tragique

- 1) Œdipe moteur de l'action ou l'affrontement contre le destin.
- 2) Œdipe vaincu ou l'échec dans l'aveuglement de la violence.
- 3) Œdipe après Œdipe d'autres regards sur le monde et sur le roi.

2-Effacement du mythe derrière la tragédie...ou derrière sa propre monstruosité.

3- Revenons (presque) d'où nous sommes partis...



Martial 9, 25, 8-9 : *Si non uis teneros spectet conuiuia ministros, / Phineas inuites, Afer, et Oedipodas.*

Si tu ne veux pas, Afer, que ton invité relaque les jolis valets, invite des Phinée ou des Œdipe.

Martial 10, 4, 1-2 : *Qui legis Oedipoden caligantemque Thyesten, / Colchidas et Scyllas, quid nisi monstra legis?*

Toi qui lis Œdipe et Thyeste aveuglé, et les Colchidiennes et les Scylla, que lis-tu sinon des monstruosités ?

Dracontius, *Laud.* 3, 264-270 , trad. C. Moussy : *sed nemo profecto / miretur hominum tam saeva piacula gentis: / non aliter potuit sceptrum transire profanum / ad successores quod gesserat Oedipus unquam / ...quasi lex est ipsius aulae / criminibus lacrimisque ducum sua regna dicare.*

Mais que personne n'aille s'étonner devant les si abominables impiétés de cette race : c'est de la même façon que le sceptre souillé qu'Œdipe avait tenu en mains put être transmis à ses successeurs... dans cette cour, ce fut en quelque sorte une loi pour les souverains que de consacrer leurs règnes aux crimes et aux larmes.

Claudien *in Eutrop.* 1, 284-292 , trad. J.-L. Charlet : *gestis pro talibus annum / flagitet Eutropius, ne quid non polluat unus, / dux acies, iudex praetoria, tempora consul!* / nil adeo foedum, quod non exacta uetustas / ediderit longique labor commiserit aevi. / Oedipodes matrem, natam duxisse Thyestes / cantatur, peperit fratres Iocasta marito et Pelopea sibi.

Pour de tels faits qu'Eutrope réclame l'année , / afin qu'il puisse à lui seul tout souiller ; le général, l'armée ; le juge, le prétoire et le consul les fastes ! / Rien n'est trop laid pour être publié par les âges passés / ou pour n'être transmis par le travail du temps qui dure. / Œdipe a épousé sa mère et Thyeste sa fille, / on nous le chante, et Jocaste donna à son mari des frères, / et à soi-même Pélopie.

Augustin, Civ.18, 13 (dans une liste de mythes qu'il fait remonter au temps des Juges) : de Oedipo, quod **monstrum quoddam, quae sphinga dicebatur**, humana facie quadrupedem, soluta quae ab illa proponi soleret uelut insolubili quaestione suo praecipitio **perire compulerit**;

sur Œdipe à propos d'un monstre que l'on appelait Sphinge, un quadrupède à figure humaine et qu'il poussa à périr en tombant de son escarpement après avoir résolu la question qu'elle avait coutume de poser, en considérant qu'elle était insoluble.

Lactance, Inst. 6, 20, 23 : quae autem possint uel soleant accidere in utroque sexu per errorem, quis non intellegit, quis ignorat? quod uel unius Oedipodis declarat exemplum **duplici scelere confusum**. tam igitur nefarium est **exponere** quam **necare**.

Les maux qui peuvent survenir dans l'un et l'autre sexe sous le coup de l'erreur, qui ne le comprend pas ? Qui l'ignore ? Cela ressort bien de l'exemple du seul Œdipe, exemple de confusion par un double crime. Donc il est aussi impie d'exposer que de tuer.

Orose, *Hist. adv.* pag. 1, 12, 1 et 9 : *At ego nunc cogor fateri, me prospiciendi finis commodo de tanta malorum saeculi circumstantia praeterire plurima, cuncta breuiare. nequaquam enim tam densam aliquando siluam praetergredi possem, nisi etiam crebris interdum saltibus subuolarem. ... omitto Oedipum interfectorem patris, matris maritum, filiorum fratrem, uitricum suum. sileri malo Eteoclen atque Polynicen mutuis laborasse concursibus, ne quis eorum parricida non esset.*

Mais pour ma part, je suis à présent contraint d'avouer que je passe sous silence, afin de viser à mon but, au sujet de tant de maux de notre monde en contexte, la plupart des détails, et que j'abrège tout : je ne dis rien d'Œdipe, meurtrier de son père, mari de sa mère, frère de ses fils, son propre beau-père. Je préfère ne pas parler d'Étéocle et Polynice qui ont peiné dans un assaut mutuel, de peur que l'un d'entre eux ne fût pas parricide.



0-Commençons par la fin !

1-Autour de la *Thébaïde* de Stace, réception / réflexion épique d'un mythe tragique

- 1) Œdipe moteur de l'action ou l'affrontement contre le destin.
- 2) Œdipe vaincu ou l'échec dans l'aveuglement de la violence.
- 3) Œdipe après Œdipe d'autres regards sur le monde et sur le roi.

2-Effacement du mythe derrière la tragédie...ou derrière sa propre monstruosité.

3- Revenons (presque) d'où nous sommes partis...

E. Fleg, *Œdipe*, 1931, acte 2, deuxième tableau : *LA SPHINGE*- Connais-tu le Destin, Œdipe, le Destin ? / La bête et la poussière, et l'astre au ciel serein sont menés par sa main ; / les dieux, même les dieux, s'enchaînent au Destin. / Et maintenant, réponds, Œdipe, **si tu l'oses** : / dans l'immense univers, petit par le Destin, / réponds, nomme quelqu'un ou nomme quelque chose, / qui soit **plus grand** que le Destin ! *ŒDIPE*- L'homme ! L'homme ! / L'homme est **plus fort** que le Destin !

E. Fleg, *Œdipe*, 1931, acte 2, fin du premier tableau :
ŒDIPE (comme à lui-même) **J'ai refusé** de croire à ma destinée. / Au fond des forêts, **j'ai fui** ma pensée... / Mais l'implacable dieu **veut qu'en dépit de moi / je veuille ce qu'il veut**... / (...) *MÉROPE* (*s'enfuyant avec horreur*) *Tais-toi! Tais-toi! Oh! Oh!* *ŒDIPE* *Je partirai! Je partirai!* / *Puisque les Erynnies du meurtre et de l'inceste / veulent me faire un cœur que je déteste, / je partirai* avant l'heure fatale, / et **j'irai pur** sous les étoiles! / Je marcherai dans l'air serein, / jusqu'au Jardin des Hespérides, / jusqu'aux glaçons cimmériens dans le brouillard putride. / **J'irai, j'irai sans but et sans espoir mortel**, / loin du golfe tranquille où se baigne mon ciel, / loin des feux bienveillants du foyer paternel. / Et **je me couvrirai d'un bouclier joyeux, / pour vaincre le Destin plus puissant que les dieux.**

E. Fleg, *Œdipe*, 1931, acte 4 : ŒDIPE **Je n'ai rien fait!** / Ai-je une part aux crimes ourdis par le Destin / quand je n'étais pas né? *(d'une voix douloureuse)* / Fut-il un seul moment, dans ma vie de victime, / **où je n'aie combattu les dieux qui m'ont mené?** / Ai-je pas fui Corinthe pour l'amour de mon père, / le respect de ma mère? / Savais-je qu'assailli dans un carrefour, / j'assassinais mon père en défendant mes jours? / Et quand je tuais la Sphinge aux secrets immenses, / pour sauver de la mort des Thébains nombreux, / savais-je qu'ils préparaient pour ma récompense un lit incestueux? / *(à pleine voix)* / **Non, je ne savais pas, je ne savais pas. / Mais toi, tu sais, Créon,** en criant mes maux, / que tu souilles Jocaste au-delà du tombeau. / Et vous, Thébains, quand vous me chassiez, / **vous connaissiez celui que vous chassiez. / Vous connaissiez votre sauveur, votre père.** / *(avec force)* Parricide! **C'est vous les parricides! / Moi, je suis innocent, innocent, innocent!** / Ma volonté jamais ne fut avec mes crimes ! / *(avec force)* **J'ai vaincu le destin! J'ai vaincu le destin!** / LES EUMÉNIDES *(invisibles)* Œdipe! *(Tous frissonnent)* ŒDIPE Écoutez! Les déesses m'appellent! LES EUMÉNIDES Œdipe! Œdipe! ŒDIPE **Bienveillantes!** / Bienfaisantes! / Elles m'appellent!

Heureux celui dont l'âme est pure: la paix sur lui !

Quelques lectures pour prolonger :

S. Franchet d'Esperey, *Conflit, violence et non-violence dans la "Thébaïde" de Stace*, Paris, 1999.

F. Delarue, *Stace, poète épique. Originalité et cohérence*, Louvain-Paris, 2000.

F. Ripoll, *La morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne : tradition et innovation*, Louvain-Paris, 1998.

O. Roussel, *Un itinéraire spirituel : Edmond Fleg*, Paris, 1978.

Wajdi Mouawad à propos de la mise en scène d'*Œdipe* d'Enescu à Paris :

<https://www.youtube.com/watch?v=9V8d6ORTCSg>